

peuvent être mis en contact sans se décomposer et former un produit qui n'est pas volatil: on n'aura donc qu'à répandre de temps en temps sur le fumier du plâtre pulvérisé. Là où le plâtre abonde, c'est assurément le meilleur moyen et le plus économique de se procurer une masse considérable de sulfate d'ammoniaque produit de la nouvelle combinaison. En effet, le carbonate d'ammoniaque et le sulfate de chaux produiront, en double décomposition, du carbonate de chaux et du sulfate d'ammoniaque, sels fixes et inodores. Une considération importante à établir, c'est qu'il n'est pas nécessaire que la plâtre soit calciné et qu'à l'état natif il est d'un prix infiniment moindre. Tous les sels azotés possèdent la même action et ils sont aux fumiers ce que l'alcool est au vin.

— (A suivre)

De l'utilité de la comptabilité en agriculture

Parmi les causes qui retardent le progrès agricole, il en est une à laquelle on ne semble pas attacher une importance sérieuse, et qui pourtant mérite l'attention, nous voulons parler de la *comptabilité en agriculture*.

Cultiver la terre, semer et récolter, nourrir, élever et soigner le bétail sans se rendre compte des résultats qui sont la conséquence de ces travaux, c'est évidemment marcher dans la voie de la routine et faire un long chemin pour n'atteindre aucun but.

La comptabilité, reconnaissons-le, est d'une grande et incontestable utilité.

Un cultivateur qui exploite une terre et qui veut savoir si les opérations qu'il fait pour retirer de sa terre tous les avantages possibles, lui sont profitables ou préjudiciables, doit tenir des notes exactes de ses opérations. La comptabilité est l'art de classer ses notes d'une manière commode et méthodique pour en déduire, quand on le juge convenable, les effets propres ou non, produits par le travail que l'on a exécuté tous les jours de l'année.

Ceux qui se livrent au commerce ou à l'industrie, ont des livres sur lesquels ils inscrivent chaque jour les opérations qu'ils font. Ils ne pourraient s'engager dans une voie périlleuse comme l'industrie, se livrer au commerce dont les chances de succès ne sont pas toujours les mêmes, si des notes régulières ne venaient à chaque instant leur rappeler de qui et comment ils achètent, à qui et comment ils vendent, ce qu'ils doivent et ce qui leur est dû.

La position du cultivateur ne diffère en rien à celle de l'industriel ou du commerçant: il achète ou il élève des animaux, et il cultive des plantes de toutes espèces pour les vendre et en retirer certains profits; il a une mise de fonds quelconque, il faut bien qu'il sache si le genre de travail qu'il a choisi est ou non avantageux.

Le but de la comptabilité est donc non-seulement de présenter au cultivateur, à tout moment, la situation de ses affaires, mais encore de lui faire connaître quelles sont les branches de l'agriculture sur lesquelles il doit agir avec le plus de chance de succès. Sans comptabilité, on travaille aveuglément, et souvent on donne tout son temps et tous ses soins à la culture d'une plante que l'on croit très productive et qui en réalité ne produit rien, tandis que l'on oublie ou que l'on néglige la culture d'une autre plante dont on

craint de ne retirer aucun fruit et qui pourtant procurerait un beau bénéfice.

L'utilité de renseignements exacts se fait surtout sentir en agriculture, plus que partout ailleurs, à l'homme désireux de marcher sûrement et avec avantage dans les sentiers ouverts à l'agriculture. Quelques explications, quelques notes, quelques chiffres jetés tous les soirs, en peu de temps, sur le papier, ou mieux dans un cahier destiné à cette fin, sont d'une importance qui ne laisse aucun doute. Soyons certain que celui qui peut se féliciter d'une certaine aisance acquise par les travaux nécessités par la culture d'une terre, n'a pas agi autrement; il a dû suivre avec une scrupuleuse exactitude les prix des marchés, et s'assurer par avance quels seraient les produits qui pourraient obtenir une vente prompte et facile, avec des prix rémunérateurs.

Quelque soit la méthode de comptabilité que l'on adopte, elle est bonne si elle remplit le but qu'on s'est proposé. Bien qu'une méthode puisse avoir, à cause de son exactitude et de ses moyens pratiques, des avantages réels sur une autre, nous n'en dirons pas moins que la comptabilité doit être pour tout cultivateur comme un serviteur fidèle et soumis dont on a droit d'exiger tous les services dont on a besoin sans qu'il nous les refuse, peu importe la manière qu'il emploie pour vous rendre ses services.

Sans rien préciser ici sur la marche à suivre pour tenir des comptes réguliers, nous devons pourtant dire que deux méthodes de comptabilité en usage dans le commerce et l'industrie sont applicables à l'agriculture: la méthode en partie simple et la méthode en partie double. Si toutes les deux sont bonnes, la dernière toutefois est préférée à cause de la régularité, de l'exactitude, et pour ainsi dire de la vérité mathématique qui la distinguent; elle est commode, avantageuse, et comme elle réclame assez d'attention les erreurs ne peuvent s'y glisser facilement.

Si un cultivateur soigneux de voir ses travaux fructifier ne veut pas se donner la peine d'étudier une méthode quelconque de tenue de livres qu'il trouverait peut-être ennuyeuse pour lui, il peut du moins établir lui-même, pour son usage particulier, des comptes dont il retirera les meilleurs leçons. N'aurait-il qu'un seul et unique cahier sur lequel il écrivait péle-mêle tous ses calculs et toutes ses observations, pour y retrouver au besoin un fait utile et indispensable, pour connaître un prix de revient ou un autre renseignement, nous conseillerons toujours de ne pas rester sans cet auxiliaire, plus puissant qu'on ne pense, et qui faisait dire à un grand agronome, Mathieu de Dombasle, les paroles suivantes: " J'ai l'intime conviction qu'il n'y a pas une exploitation de 5 ou 6,000 francs de fermage annuel où la tenue d'une comptabilité régulière ne présentât des avantages infiniment supérieurs à la dépense qu'entraînerait l'entretien d'un commis, quelque cher qu'on pût le payer, et quoique dans une ferme semblable tout le travail de la comptabilité ne put l'occuper que quelques heures par jour. "

Conditions nécessaires à l'amélioration et au développement de la race chevaline.

Les écuries consacrées aux chevaux doivent recevoir continuellement un air pur, n'attirer ni ne gar-